



Institut
EGA

Policy paper

Le marteau, le scalpel et l'éponge : la guerre d'Iran et la recomposition asymétrique de la puissance mondiale

Alexandre Negrus
Président
Institut d'études de géopolitique appliquée



29.04.2026



SOMMAIRE

Résumé exécutif

3

Les États-Unis : le marteau stratégique

4

Israël : le scalpel opérationnel

6

L'Iran : l'éponge stratégique

7

Désordre international : implications systémiques et
recompositions globales

9

La dimension maritime : sous-estimation ou impréparation
navale américaine ?

12

Recommandations

14

● Résumé exécutif

La guerre d'Iran de 2026 met en lumière une configuration stratégique tripolaire asymétrique. Les États-Unis, en tant que marteau stratégique, conservent une capacité de frappe inégalée, mais peinent à transformer leurs succès militaires en résultats politiques durables. Israël, en tant que scalpel opérationnel, excelle dans la précision et le ciblage, mais reste exposée à un risque de découplage avec les États-Unis en fonction de l'évolution de l'agenda politique américain. L'Iran, enfin, en tant qu'éponge stratégique, compense son infériorité militaire par la dispersion horizontale, le temps et sa nouvelle arme de dissuasion : la prise en otage de l'économie mondiale.

Cette guerre constitue également un laboratoire de transformations technologiques majeures, à l'instar du théâtre ukrainien. L'intégration de l'intelligence artificielle dans la planification, le ciblage et la conduite des opérations militaires en Iran atteint un niveau inédit, tandis que la robotisation du champ de bataille observable en Ukraine redéfinit les conditions de létalité et d'exposition humaine. L'émergence d'un espace de combat saturé de capteurs et de systèmes autonomes produit une « zone de mort » où la présence humaine devient de plus en plus vulnérable. Dans le même temps, l'intégration des différents milieux terrestre, aérien, maritime, cyber et informationnel accélère la fusion des domaines de conflictualité.

Les guerres d'Ukraine et d'Iran confirment l'importance croissante des innovations « par le bas », issues d'adaptations rapides, d'innovations technologiques duales et de cycles courts d'expérimentation, qui permettent à des acteurs moins dotés de compenser partiellement leur infériorité initiale. Cette dynamique se vérifie tant du côté iranien que dans la résistance ukrainienne face à la Russie. Elle révèle la montée en puissance de capacités défensives asymétriques capables de contenir, sinon d'inverser, des rapports de force a priori défavorables.

Cette configuration militaire s'inscrit dans un contexte plus large de désordre international, marqué par une triple transformation de l'architecture normative, de l'infrastructure institutionnelle et de l'écologie des acteurs. La guerre d'Iran est le plus récent symptôme de cet ordre mondial fragmenté, où la puissance écrasante ne garantit pas la capacité à imposer des résultats politiques durables.

Les États-Unis : le marteau stratégique

Les États-Unis conservent une supériorité militaire sans équivalent. Leur capacité à frapper simultanément des cibles multiples avec précision, la robustesse de leurs forces et leur ascendant technologique font d'eux un « marteau stratégique ». Dans la guerre d'Iran, cette puissance s'est traduite par une série de frappes constituant des succès tactiques indéniables, à l'instar de celle ayant éliminé le Guide suprême Ali Khamenei dès le premier jour de la guerre grâce à l'usage de l'intelligence artificielle. Cette opération de haute précision dans un délai si court signe la supériorité technologique et militaire israélo-américaine. L'opération de sauvetage du pilote américain, dont le F-15E a été abattu en Iran le 3 avril 2026, a également mis en exergue les capacités tactiques inégalées des forces spéciales américaines et de la CIA. Cette opération d'exfiltration militaire très complexe a été réalisée pendant 48 heures avec l'appui de technologies et de manœuvres tactiques inédites. Plus généralement, les infrastructures ciblées ont été neutralisées et la supériorité technologique américaine s'est pleinement exprimée à plusieurs niveaux. Toutefois, ces succès tactiques ne se traduisent pas en gains stratégiques dès lors qu'ils ne produisent pas d'effets politiques durables.

Ce décalage est l'un des principaux enseignements du conflit. Les États-Unis apparaissent incapables de transformer leur efficacité militaire en résultats politiques. L'absence de planification stratégique cohérente, tant en amont qu'en aval de l'intervention, se traduit par une difficulté à définir un but de guerre atteignable et à inscrire l'action militaire dans une temporalité politique crédible. Le temps des opérations entre en contradiction avec le temps politique. Ce dernier suppose patience, cohérence et capacité d'anticipation. En l'absence de vision structurée, l'action militaire tend à se substituer à la stratégie, sans parvenir à la remplacer.

La guerre d'Iran s'inscrit dans un contexte plus large de transformation du rôle américain dans le monde. Les orientations de l'administration de Donald Trump traduisent une volonté de rupture avec la fonction traditionnelle de garant de l'ordre international. Les tensions avec les alliés, les remises en cause des engagements multilatéraux et les décisions unilatérales ont contribué à fragiliser les fondements normatifs et institutionnels du système international. Les États-Unis apparaissent de plus en plus comme une « puissance de désordre », dont les actions participent à la désarticulation des mécanismes de coordination hérités de l'après-1945.

La guerre d'Iran met également en évidence des lacunes de la part de la première puissance mondiale. L'absence de préparation sur des enjeux critiques, tels que la sécurisation du détroit d'Ormuz ou les capacités de déminage naval, révèle le décalage entre la puissance affichée et certaines réalités opérationnelles. La supériorité technologique ne compense ni l'absence de préparation stratégique ni l'insuffisance de définition politique des objectifs.

Israël : le scalpel opérationnel

Depuis sa création, Israël a construit une doctrine militaire fondée sur des opérations rapides, ciblées et décisives, adaptées à un environnement géographique contraint. Cette posture, reposant sur une combinaison de renseignement de pointe, de supériorité technologique et de frappes préventives et préemptives, a permis à Israël de s'imposer comme un « scalpel opérationnel » particulièrement efficace dans les conflits de haute intensité mais de courte durée.

Les attaques menées le 7 octobre 2023 par le Hamas sur le territoire israélien ont cependant constitué un tournant majeur. Elles ont révélé les limites d'un modèle centré sur la dissuasion et les opérations ponctuelles. Israël a ensuite basculé dans une guerre prolongée, multidimensionnelle et ouverte. L'État hébreu est, depuis lors, engagé simultanément sur plusieurs théâtres contre une constellation d'acteurs : le Hamas à Gaza, le Hezbollah au Liban, les Houthis au Yémen, des milices chiites en Irak et en Syrie, et l'Iran dans un affrontement désormais direct depuis 2024.

Les confrontations de 2024, 2025 et 2026 entre Israël et l'Iran marquent une rupture historique, avec le passage d'une guerre indirecte à des affrontements conventionnels assumés. Cette évolution ne signe pas la disparition de la guerre hybride, vouée à perdurer. Les dimensions cyber, informationnelles et indirectes continuent de structurer le conflit, indépendamment des phases d'affrontement direct. Dans ce nouveau contexte, le « scalpel » israélien conserve sa précision, mais il est désormais mobilisé dans la durée, au sein d'une campagne prolongée qui met à l'épreuve ses fondements doctrinaux. Cette évolution soulève des enjeux politico-stratégiques majeurs, notamment en matière de coordination avec les États-Unis. Si les deux pays partagent des objectifs immédiats, leurs horizons stratégiques peuvent diverger, en particulier sur le temps long. Pour Israël, le défi consiste à maintenir un niveau élevé d'intégration et de coordination avec son principal allié.

L'Iran : l'éponge stratégique

Face au marteau américain et au scalpel israélien, l'Iran adopte une posture radicalement différente, façonnée par une préparation de long terme engagée depuis la révolution de 1979. Téhéran ne recherche ni la domination militaire ni la décision rapide. Sa stratégie repose sur la résilience, la dispersion et la durée. Dans cette configuration, l'Iran peut être qualifié d'« éponge stratégique », capable d'absorber des chocs massifs sans s'effondrer, ou de « réseau d'attrition », structuré pour prolonger le conflit et en augmenter le coût pour ses adversaires en prenant en otage l'économie mondiale.

Cette approche repose sur une organisation décentralisée, souvent décrite comme une défense en mosaïque, qui rend le système global particulièrement difficile à neutraliser. La destruction de centres de commandement ou d'infrastructures critiques n'entraîne pas l'effondrement de l'ensemble. Si les unités restantes se reconfigurent et s'adaptent, l'enjeu reste de déterminer la résilience d'un tel système qui reste fragilisé de l'intérieur. Cette résilience permet à l'Iran, en l'état, de compenser partiellement son infériorité technologique.

L'Iran privilégie également une stratégie de dispersion des actions. Plutôt que de rechercher un affrontement décisif, il multiplie les points de pression économiques et régionaux. La gestion du temps reste un élément central de cette stratégie. Les États-Unis sont contraints par des temporalités politiques courtes, propres aux régimes politiques démocratiques. L'Iran s'inscrit dans une logique de patience stratégique en misant sur l'usure et la durée pour rééquilibrer le rapport de force.

Le détroit d'Ormuz est l'élément décisif de cette approche. En perturbant un point névralgique du système énergétique mondial, l'Iran est en mesure d'amplifier considérablement les effets de ses actions. Les perturbations ont des effets multisectoriels en cascade, affectant nombre d'industries. Cette troisième guerre du Golfe est devenue une guerre géoéconomique à portée mondiale.

Elle soulève des enjeux majeurs, notamment en termes d'arbitrages entre dépendances énergétiques traditionnelles et nouvelles vulnérabilités liées à la transition énergétique. Les industriels, quant à eux, sont plus que jamais confrontés au défi de l'identification d'alternatives urgentes. Toutes les dépendances ne se valent pas et la hiérarchisation des risques est un impératif stratégique dans un environnement marqué par l'incertitude.

Désordre international : implications systémiques et recompositions globales

Il est constant que la production normative, longtemps considérée comme le fondement de la stabilité internationale, ne suffit plus à garantir la paix. L'usage massif de la force ne permet pas d'imposer durablement un ordre politique. Dans cet entre-deux, le désordre s'impose progressivement comme l'état de nature du système international.

Les implications de cette évolution dépassent largement le cadre de la guerre du Golfe. Sur le plan géopolitique, la fragmentation des alliances et la multiplication des acteurs autonomes redessinent les équilibres régionaux. Sur le plan géoéconomique, les chocs énergétiques liés à la perturbation des flux, notamment via le détroit d'Ormuz, reconfigurent les dépendances et les hiérarchies entre économies. Sur le plan géofinancier, les périodes d'instabilité renforcent certains pôles de stabilité relative, tout en accentuant la volatilité globale. Enfin, sur le plan géostratégique, la diffusion des capacités militaires et technologiques ainsi que les moyens de pression pour mener une grande guerre économique réduisent l'écart entre puissances établies et acteurs dits « révisionnistes ». Cela rend les conflits plus longs, plus diffus et plus incertains.

La guerre d'Iran met en évidence un glissement de la posture dissuasive iranienne. Longtemps centrée sur son réseau de proxys et le développement de son programme nucléaire, celle-ci s'est traduite concrètement par l'exploitation du détroit d'Ormuz comme levier stratégique. En instaurant un blocus partiel, l'Iran a transformé cette artère stratégique en instrument de puissance. Sa capacité à agir sur un nœud critique du système énergétique mondial lui permet de compenser, au moins partiellement, son infériorité militaire face aux États-Unis et à Israël.

Parallèlement, la posture américaine se radicalise toujours plus. L'usage de la force s'affranchit des cadres institutionnels tandis que la relation aux alliés est plus transactionnelle que jamais. Cette évolution contribue à accentuer le caractère imprévisible du système international, tout en fragilisant les mécanismes de coordination collective qui avaient jusqu'alors permis de contenir certaines crises.

Dans le même temps, la guerre d'Ukraine se poursuit dans une relative invisibilisation médiatique. Elle continue toutefois de produire des effets stratégiques significatifs. Les forces ukrainiennes démontrent une capacité d'innovation et d'adaptation continue, en multipliant les initiatives visant à affaiblir les capacités militaires russes. Le ciblage de la « flotte fantôme » russe, utilisée pour contourner les sanctions et financer l'effort de guerre, étend davantage le champ de bataille vers des dimensions économiques et logistiques, confirmant l'imbrication croissante entre guerre militaire et guerre financière.

Enfin, les conflits en Ukraine et dans le Golfe participent conjointement à une recomposition des relations internationales. L'Ukraine développe de nouveaux partenariats avec les pétromonarchies du Golfe, dans une logique d'échanges mutuellement bénéfiques associant financements, transferts technologiques et retours d'expérience opérationnels. Ces dynamiques ouvrent des perspectives inédites, tout en posant des dilemmes stratégiques aux acteurs régionaux. À l'issue du conflit, les pétromonarchies devront arbitrer entre la consolidation de leurs relations traditionnelles avec Israël et les États-Unis et l'exploration de nouvelles configurations partenariales dans un environnement qui ne sera plus jamais comme avant.

Le retrait des Émirats arabes unis de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à partir du 1^{er} mai 2026 aura de vastes répercussions et va provoquer un basculement stratégique majeur dans l'équilibre du Golfe. Derrière l'argument de maximisation de la production et de l'optimisation des revenus, se dessine en réalité une rupture politique avec l'Arabie saoudite.

La logique de coordination intra-golfe s'effrite au profit d'une affirmation souveraine des intérêts émiratis. Dans un futur contexte post-crise iranienne, cette décision consacrerait l'émergence d'Abou Dhabi comme acteur énergétique autonome, cherchant à redéployer ses alliances vers les États-Unis et Israël tout en s'ancrant directement sur les marchés asiatiques, notamment chinois et indien. Cette décision fragilise l'architecture de l'OPEP+, déjà sous tension du fait des divergences de production entre Riyad et Moscou. Elle accélère la fragmentation d'un cadre collectif, si bien que le pétrole est un levier de sortie d'un ordre arabe de plus en plus contesté de l'intérieur.

La dimension maritime : sous-estimation ou impréparation navale américaine ?

L'absence de planification stratégique cohérente en amont de l'intervention américaine en Iran produit un effet de prolongement dans la phase de désengagement. En n'ayant pas défini avec précision leurs objectifs de guerre, ni articulé les moyens et les temporalités nécessaires pour les atteindre, les États-Unis se trouvent privés de plan de sortie crédible. Si l'entrée en guerre relève d'une décision politique rapide, sa sortie dépend de contraintes opérationnelles et systémiques beaucoup plus difficiles à maîtriser. Il est toujours plus aisé de déclencher un conflit que de le conclure selon ses propres termes. Cette asymétrie temporelle, formulée par Machiavel, est amplifiée par la nature même du théâtre iranien où la dispersion des centres de gravité, la résilience de l'adversaire et la capacité de perturbation des flux stratégiques rendent toute logique de sortie linéaire particulièrement improbable. L'absence de doctrine de fin de guerre structurée en amont se traduit par une dépendance accrue aux contingences du champ de bataille. La désescalade est désormais un processus subi, dicté par les évolutions tactiques et les pressions extérieures.

Si les opérations menées par les États-Unis et Israël ont produit des effets militaires significatifs, ces succès n'ont pas permis d'altérer de manière décisive la capacité de résilience iranienne ni de stabiliser l'environnement régional. L'absence de continuité entre l'action militaire et l'objectif politique s'explique en partie par une lecture incomplète du théâtre d'opérations, dans laquelle la dimension maritime n'a pas été intégrée à sa juste mesure dès l'origine. Le détroit d'Ormuz, en tant que point de passage vital pour les flux énergétiques globaux, est un levier stratégique central que l'Iran a activé pour compenser son infériorité conventionnelle. Cette capacité aurait-elle été sous-estimée, ou bien l'intervention a-t-elle été précipitée sans préparation navale suffisante ?

En tout état de cause, cette situation s'inscrit dans une transformation plus large de la conflictualité maritime déjà perceptible dans la guerre d'Ukraine, où des capacités asymétriques remettent en cause la domination d'une flotte traditionnelle. L'un des enseignements majeurs à ce stade de la guerre d'Iran est que la fonction des États-Unis comme garants de l'ordre maritime mondial se trouve fragilisée. La crise d'Ormuz expose les limites de la planification américaine, mais aussi l'absence d'instruments adaptés pour restaurer rapidement un contrôle crédible sur un espace aussi critique.

Cette guerre ne doit pas être lue comme une vulnérabilité strictement occidentale. Elle constitue un choc systémique affectant l'ensemble de l'économie mondiale, tant les chaînes de valeur énergétiques et industrielles sont désormais profondément interconnectées. Les économies européennes subissent une pression immédiate sur leurs coûts d'importation et leur stabilité énergétique, tandis que les économies asiatiques, fortement dépendantes des flux transitant par le détroit d'Ormuz, se trouvent exposées de manière encore plus importante à toute interruption prolongée. Cette fragilisation globale des conditions de circulation de l'énergie reconfigure simultanément les équilibres géoéconomiques entre Europe, Asie et Amérique du Nord.

- **Renforcer la résilience géoéconomique des entreprises face à la militarisation des flux**

*La crise d'Ormuz illustre la transformation des chokepoints énergétiques et logistiques en instruments de puissance stratégique. **Les entreprises opérant à l'échelle globale doivent davantage intégrer le risque géopolitique comme variable structurelle de leurs modèles d'affaires.** Cela implique une diversification effective des routes d'approvisionnement, une redondance des chaînes logistiques critiques et une capacité d'adaptation rapide aux chocs de prix et de disponibilité.*

-
- **Repenser la sécurité des flux stratégiques comme bien public global**

*La centralité de points de passage critiques comme le détroit d'Ormuz impose une approche systémique de la sécurité énergétique et maritime. La protection des flux ne peut plus reposer uniquement sur des dispositifs navals classiques. Elle doit intégrer des **capacités de résilience, de redondance et de coopération transrégionale, incluant les puissances asiatiques directement exposées.** La stabilité du système international dépend désormais autant de la sécurité des infrastructures critiques que de l'équilibre militaire traditionnel.*

-
- **Adapter les architectures d'alliance à un monde de puissances asymétriques et flexibles**

*Les acteurs intermédiaires exploitent de plus en plus les zones grises entre blocs pour maximiser leur autonomie stratégique. **Les coalitions devront devenir plus modulaires, capables d'intégrer des partenaires aux intérêts divergents tout en maintenant des mécanismes de coordination sur les enjeux vitaux : énergie, cybersécurité, infrastructures critiques et stabilisation régionale.***



Institut EGA

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Institut d'études de géopolitique appliquée
66 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
Courriel : secretariat@institut-ega.org
Site internet : www.institut-ega.org